

# La tentation vénitienne

Plus qu'une carte postale, la lagune de Venise peut devenir un port d'attache. Sur l'île de la Certosa, la marina Vento de Venezia a tous les atouts pour vous séduire.

Texte : Sidonie Sigrist. Photos : Thibault Desplats.

Notre Tricat 25 Evolution à l'ouvert du canal de Burano et de ses façades colorées.

**T**irer des bords dans le labyrinthe lagunaire de Venise; flirter avec la barène, mouiller près des façades colorées de Burano; passer le Lido pour aller explorer les recoins paradisiaques

de l'Adriatique... Avoir la lagune de Venise comme paradis d'attache est un rêve qui réunit toutes les conditions pour devenir réalité. Commençons par le transport. Des compagnies, low cost et traditionnelles, desservent quotidiennement l'aéroport Marco Polo en moins de deux heures depuis Paris, Lille, Marseille, Nice ou encore Toulouse. Une fois l'avion sur le tarmac vénitien, vous êtes directement plongé dans le grand bain lagunaire en empruntant un vaporetto sur la Linea Rossa. Le spectacle de la vie aquatique se révèle là, par le hublot de la navette.

## ICI, TOUT SE PASSE SUR L'EAU

Des pompiers aux ambulances, des bateaux poubelles aux vedettes funèbres qui mènent les défunts jusqu'à San Michele, l'île cimetière, tout se passe sur l'eau. En quarante minutes, et une brève escale à Murano, l'île des souffleurs de verre, et nous voilà sur l'île de la Certosa. C'est presque trop facile. Cette île abrite Vento di Venezia, l'une des principales marinas vénitienne qui propose un large éventail de services. Ici, pas de problème de taille ni de place. Avec ses 300 anneaux, la marina peut accueillir des unités jusqu'à 60 mètres. Sait-on jamais. Il faut dire que le triumvirat à l'origine de ce projet nautique au cœur de la lagune a vu les choses en grand. Alberto Sonino, Matteo Vianello et Tiziano Rossetti ont transformé cette île abandonnée en havre nautique et touristique. Au commencement, c'est-à-dire au Moyen-Âge, l'île hébergeait un monastère. En 1797, Napoléon annexe Venise et offre ainsi à l'empire l'accès à l'Adriatique. Il chasse dans la foulée les moines de l'île et fait de la Certosa une base militaire stratégique, à l'entrée de la lagune. Elle garde pendant des décennies cette fonction militaire, et devient l'une des poudrières de la lagune. Suffisamment proche de l'Arsenal pour faciliter le réapprovisionnement en poudre, l'île est assez loin pour éviter les accidents.

Dans les années 1960, l'île est délaissée et il faut attendre la fin des années 1990 pour que l'Union Européenne octroie une enveloppe afin de restaurer les bâtiments. En 2004, l'équipe de Vento di Venezia décroche un appel d'offres pour réaliser son projet de base nautique. Une décennie plus tard, le pari est plus que réussi. Tout est prévu

pour les plaisanciers. Il y a d'abord des catways équipés d'eau et d'électricité et un bloc douches avec machines à laver le linge. La base. Et il y a surtout les plus qui font de Vento di Venezia une vraie base technique : une grue de levage (23 tonnes) et un chantier où l'on peut gérer les aléas mécaniques et réaliser l'entretien de sa carène (antifouling,

travaux de bois et polyester). Pour le reste, la marina s'appuie sur un réseau de professionnels. Un shipchandler ouvrira même ses portes à la fin de la saison. Autre avantage, le personnel de la marina et de l'île conjugue parfaitement le français et on peut ainsi communiquer sans faire usage du langage des signes. L'île abrite aussi un hôtel, un

restaurant et un bar pour avaler un ristretto avant de se lancer à la conquête de la lagune. Pour l'avitaillement, il suffit d'aller faire un tour via Garibaldi, « en face », sur Venise, à un arrêt de vaporetto. Nous profitons de l'escale pour aller rencontrer Cristina Giussani et préparer notre navigation. Cette Italienne francophone tient l'une des quatre

librairies maritimes d'Italie, et la seule de Venise. A deux brasses de la gare ferroviaire, vous trouverez à Mare di Carta toutes les cartes nautiques pour naviguer sur l'Adriatique et sur la lagune. Cristina Giussani a en effet édité la précieuse Carta della laguna di Venezia, une carte de la lagune disponible en versions papier et numérique via une



**LE TRICAT 25 EVOLUTION**

Long. : 7,70 m. Largeurs : 5,50/2,45 m. TE : 0,30/1,20m.  
Dépl. : 780 kg. SV au près : 40 m<sup>2</sup>. Foc : 14 m<sup>2</sup>. GV : 26 m<sup>2</sup>.  
Mat. : stratifié de verre. Arch. : A. Houdet /J. Michal.  
Rens. : [www.trimaran-tricat.com](http://www.trimaran-tricat.com).



Pour l'avitaillement, direction via Garibaldi à Venise où l'on peut faire le plein de produits frais sur ce marché flottant ou dans les magasins alentour.



Cristina Giussani tient la librairie Mare di Carta, une boussole dans la lagune.



La lagune entre Torcello et Murano. On se perd entre les herbes folles.

application. Une littérature indispensable à bord pour se frayer un chemin à travers les canaux officiels et les officieux, non balisés. L'application localise aussi les stations de carburant, les marinas, les chantiers et propose des petits récits historiques sur les îles et autres points d'intérêt de la lagune.

## DES CONFETTIS DE TERRE CHARGES D'HISTOIRE

Erudite, la libraire évoque avec enthousiasme le passé de ces confettis de terre chargés d'histoire, comme celle de l'île du Lazzaretto Nuovo, devenue le premier lieu de mise en quarantaine pour épargner Venise de la peste dévastatrice. Ces petites histoires qui nourrissent le grand récit historique peuplent la lagune. Torcello, par exemple, fut un refuge à l'époque des incursions barbares et la première île habitée de la lagune. La superbe cathédrale Santa Maria Assunta, bâtie au VII<sup>e</sup> siècle, témoigne de ce passé fondateur. San Francesco del Deserto est pour sa part peuplé de cyprès. Son monastère, habité à l'année par six franciscains, donne à voir la vie pieuse et communautaire comme elle se déroulait au Moyen-Age. Un voyage dans le temps, avec les grappes de touristes et les perches à selfies en plus. Plus au sud, San Erasmo, le verger de Venise, continue



Des livraisons au ramassage des poubelles, des ambulances au service des pompes funèbres, toutes les activités de la lagune se réalisent sur l'eau. Et chacune son bateau.

de nourrir la lagune de sa production de fruits et de légumes. C'est ici qu'un Français, Michel Thoulouze, a posé ses valises il y a une quinzaine d'années. Cet ancien grand manitou de la télévision française puis italienne – membre historique de Canal + et créateur de Sept sur Sept entre autres faits d'armes télévisuels – a « ressuscité » le vin vénitien en plantant un assemblage de vieux cépages italiens comme le vermentino. Aujourd'hui, son vin blanc baptisé Orto se vend dans les plus grandes tables italiennes et internationales. En dehors des dégusta-

tions sur rendez-vous, l'île vaut aussi le détour ne serait-ce que pour acheter auprès des maraîchers les délicieux petits artichauts violets, les castrauze. C'est une tout autre Venise qui se révèle quand on a le temps de rencontrer celles et ceux qui la composent. C'est une tout autre lagune, aussi, qui s'ébauche lorsque l'on est indépendant des horaires de vaporettos et des circuits touristiques. Pour notre part, c'est en Tricat 25 Evolution que nous naviguons à la faveur des risées de sud-ouest qui frisent irrégulièrement le plan d'eau balisé.



A la faveur d'un réveil matinal, nous sommes allés effleurer les « ferro de prua » des gondoles amarrées devant la place San Marco et nous sentir tout petits en tirant des bords sous l'imposante basilique San Giorgio. Le ballet aquatique des vaporettes et autres bateaux de travail devient trop dense pour évoluer à la voile, nous filons alors en direction des façades colorées de Burano.

## NOUS SOMMES SURPRIS PAR LE COURANT

Et lorsque les invectives des pilotes de vaporettes, agacés de nos ronds sur leurs trajectoires millimétrées, se multiplient, nous partons longer les canaux encadrés par les « bricole », ces fameuses balises en bois. Lorsque les poteaux sont assemblés par trois, ils délimitent le chenal, par quatre, ils signalent l'entrée d'un canal et la possibilité de bifurquer. Mieux vaut rester sur les canaux. Pour notre part, avec 0,30 m sous l'eau, dérives et safran relevés, nous avons le droit à l'erreur de parcours et d'aiguillage, erreur qui se répète si nous ne gardons pas un œil attentif à la carte. Nous sommes surpris par un courant qui soit nous aide, soit nous pénalise. Même si le marnage – entre 0,60 et 1,40 m – ferait sourire un Breton, les marées sont vitales pour renouveler les ressources de la lagune quand « l'aqua alta » (les pics de marée), menace les édifices vénitiens. En quelques jours, nous avons eu le temps

### VENTO DI VENEZIA EN BREF

**300 places. TE jusqu'à 6 m. Long. maxi : 60 m. Mise à l'eau : 23 t. Gardiennage 24/24 h. Chantier : antifouling, travaux mécaniques, bois et polyester. Prix pour un cata de 12 m : 96 €, 7 272 € par an. Le prix pour un monocoque est appliqué aux clients Fontaine-Pajot. Rens. : [marina.ventodivenezia.it](http://marina.ventodivenezia.it)**

## IL S'EST AMARRÉ A VENISE

C'est en découvrant un encart dans Voile Magazine que l'horizon vénitien s'est ouvert à Claude Dischly. Ce retraité du ciel - il était pilote dans l'armée de l'air - a jeté son dévolu nautique sur la marina de Vento di Venezia il y a quatre ans en y amarrant son Océanis 393. Juste pour un hivernage. Mais avec un tel terrain de jeu, entre la lagune et l'Adriatique, Claude a prolongé son contrat avec Vento di Venezia, pour une durée... de sept ans ! Après de savants calculs, il affirme que le rêve vénitien est à portée de budget et qu'un anneau à Venise est plus avantageux qu'une place de port à La Rochelle. Le développement de l'aérien low cost a aussi permis de rendre la lagune accessible. Voilà donc un plaisancier heureux qui aime descendre le Grand Canal à la nuit tombée à bord de sa vedette, comme un Vénitien, un vrai. Il maîtrise d'ailleurs le labyrinthe lagunaire et a patiemment joué le guide des canaux pendant tout notre séjour.



d'avoir un aperçu privilégié de ce que le nord de la lagune réserve comme secrets. Il reste tant à découvrir. Nous aurions pu sortir des sentiers touristiques et tirer de longs bords pour accoster à la Chioggia, deuxième ville de la lagune à l'ombre de Venise. Ou partir de la Certosa pour découvrir la côte adriatique et ses trésors croates,

à 55 milles de Venise. Et pourquoi pas pousser vers le Monténégro ou, soyons fous, la Grèce ? La lagune ouvre un nouvel horizon de navigations. Le seul bémol serait peut-être la cohabitation, parfois douloureuse, avec les moustiques. Mais une bonne dose d'antimoustique et la dolce vita reprend ses droits, délicieux.